

Faits Divers

Les ouvriers menuisiers de Bourg, malgré les concessions qui leur ont été faites, ont décidé, à l'unanimité, la continuation de leur grève.

On nous mande de Lyon qu'une rixe assez violente a eu lieu, dimanche, dans cette ville, place des Terreaux, entre des gardiens de la paix et des conscrits. Les gardiens ont dû dégager, et plusieurs arrestations ont été faites.

La ville de Toulouse vient d'élever une statue à Sainte-Germaine. L'inauguration a eu lieu samedi; les journaux de la ville disent que c'est une des œuvres les plus remarquables du sculpteur Falguière.

La jeune République de Marseille raconte que, jeudi matin, un honorable négociant, domicilié aux allées de Meilhan, recevait un petit billet parfumé que lui apportait un commissionnaire.

Ce billet, était signé par la dame V... rue Thomas, l'épouse légitime d'un failli. Le négociant avait connu dans le monde la dame V... Sans méfiance, M. Y... se transporta au rendez-vous qui lui était donné.

A peine était-il entré dans le salon de la dame, que le sieur V... se précipita sur lui, armé d'un coutelet et, simulait une colère de mari trompé, obligeant le négociant tremblant et consterné à signer: 1° une reconnaissance de 1,200 francs de rente annuelle au profit de sa femme; 2° une déclaration par laquelle il s'engageait à liquider tout le passif de sa faillite.

Remis en liberté, M. Y... ne tardapas à déposer au parquet le quest-spens dont il venait d'être la victime.

Le sieur V... a été arrêté en vertu d'un mandat lancé contre lui par M. le procureur de la république.

Des pétitions commencent à circuler à Marseille, pour demander que les processions de la Fête-Dieu ne soient plus interdites. Une certaine animation règne dans la population, à ce sujet. On commence même déjà à demander la révocation de M. Magione, le maire de Marseille, qui se serait fait en cette circonstance l'instrument docile des intriguants de cette ville.

Le ministre de l'instruction publique prépare, en ce moment, une commission destinée à faire une véritable révolution dans le monde des numismates. Il s'agit de la réunion dans un même local de toutes les pièces de monnaie gauloises éparpillées dans le monde entier. On veut, parait-il, par ce moyen, arriver à fixer l'histoire de la numismatique des Gaulois, qui est encore peu connue, et aussi élever d'un nouveau jour plus d'un point douteux de notre histoire. A elle seule, la Bibliothèque possède 12,000 monnaies gauloises.

Le Journal de Gendres nous apprend que par décret du maréchal président de la république française, en date du 13 avril dernier, M. Wertheimer, grand rabbin de la communauté israélite de Genève, et professeur à l'Université, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Une exposition industrielle horticole, commerciale et des beaux-arts, ouvrira à Compiègne, le 20 mai, à l'occasion du concours régional. Huit départements y prendront part.

UN FOU FURIEUX. — 14 victimes. — Il vient de se passer à Spalatro, en Dalmatie, un drame effroyablement terrible. Un propriétaire, nommé Giovanni Tomie, demeurant faubourg de Borgo-Grande, devant l'église de Santa Croce, fut pris, il y a quelques jours, d'un accès de rage qui a eu d'affreuses conséquences. Il commença d'abord par barricader sa maison, puis, s'enfermant avec sa femme dans une petite pièce du rez-de-chaussée de la maison qu'il habite, il la coupa en 22 morceaux. Cet horrible crime consommé, il monta au premier étage où se trouvait couchée sa fille âgée de 4 ans. Il l'a prit par les cheveux et lui déchira les membres qu'il dépeça un à un. La vue du sang donnait probablement à ce forcené une nouvelle ardeur, car, se cachant derrière une fenêtre, il tira un coup de pistolet sur un jeune homme qui s'étendit raide-mort; puis, fermant la fenêtre, il assassinait sans pitié son père et sa mère. Là ne devaient pas se borner ses exploits criminels. Une vieille femme qui, chaque matin, venait dans sa maison porter le lait et le pain, fut aussitôt tuée à bout portant. La gendarmarie prévenue, accourut en toute hâte, et se mit à cerner la maison; mais elle dut rebrousser chemin, car la position où se trouve placée la maison de Giovanni est telle qu'elle peut être considérée comme une véritable forteresse. Les autorités ayant interdi aux gendarmes de faire usage de leurs armes, Giovanni étant considéré comme fou, ceux-ci furent obligés de rester là 24 heures, au bout desquelles ils parvinrent avec un taxi horrible de s'emparer du fou furieux. Pendant ces 24 heures, Giovanni avait fait 14 victimes, dont sept sont mortes et cinq sont dans un état on ne peut plus alarmant. Les deux autres victimes ont reçu des blessures sans gravité.

On construit, en ce moment, au Creuzot, deux machines pour la marine française, qui figureront à l'exposition de 1878. L'une sera de la force de 3,000 chevaux et ne coûtera pas moins de 1,500,000 fr.

A l'occasion de l'inauguration de la statue du maréchal Niel à Metz, et en mémoire des services rendus au Saint-Siège par l'illustre maréchal, le

saint-père vient de conférer à sa veuve, la marquise Niel, un titre nobiliaire comtal, réversible sur son fils et sur ses héritiers mâles.

Pie IX n'a jamais oublié qu'en 1849, ce fut le colonel Niel qui lui remit, à Gênes, les clefs de Rome, et qui lui annonça l'entrée de l'armée française dans la ville Eternelle.

Un pari qui rappelle le Tour du Monde et Philéas Fogg :

Un anglais, de Liverpool, a parié 50,000 livres (1,250,000 fr.) qu'il exécuterait à pied, dans un délai de six ans, le voyage suivant :

Il traverserait la France, l'Allemagne, la Russie, la Sibérie, la Tartarie, coterait dans toute sa longueur la grande muraille de la Chine, et reviendrait par l'Inde, la Perse, la Russie méridionale, Constantinople, la Grèce, l'Italie, la France, et serait de retour à Londres, en partant le 1er juillet 1877, le 1er juillet 1883.

TROIS MINEURS ENSEVELIS VIVANTS — Sous ce titre, nous lisons dans le Memorial de la Loire, à la date du 13 mai :

Nous avons dans notre numéro d'avant-hier, annoncé que trois mineurs avaient été surpris par des éboulements dans un puits de la Compagnie de Recho-la-Molière et qu'on travaillait activement pour pénétrer jusqu'à eux; nous avions en même fait connaître que ces éboulements occupaient une étendue considérable, ce qui supposait un long travail avant d'arriver à un résultat.

Hier soir, en effet, après quatre jours d'efforts incessants, on était encore loin de toucher au but et, si quelque circonstance providentielle ne vient diminuer la tâche, c'est seulement demain ou après demain même, qu'on atteindra l'endroit où l'on suppose que se trouvent les malheureux.

Voici, d'ailleurs, sur l'accident, des détails précis, recueillis de la bouche du personnel du puits de Rhins, où il s'est produit.

Dans l'après-midi de mardi, vers 4 heures les nommés Ploton, Vital, Peyron et Thiers Peyron, frère de ce dernier, travaillaient dans une galerie d'avancement; lorsque Ploton, qui venait de donner un coup de sonde, passa la russette dans le trou pour le dégager. Aussitôt, l'eau sortit de ce trou avec une certaine violence, et, frappant la paroi opposée de l'étroite galerie où se trouvaient les mineurs, rejailit de tous les côtés éteignant les lampes de ceux-ci.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

allée, mais son mari lui a refusé de lui laisser voir. C'est alors qu'elle lui a fait des reproches, et Moyaux lui a dit que si elle le dénonçait il lui ferait sauter la cervelle.

Depuis elle n'a plus vu son mari si ce n'est le 9 janvier à la descente du tramway de Châtillon où elle a été violemment frappée par lui.

Lorsqu'elle a été amenée à la morgue pour reconnaître son enfant, ses premiers soupçons ne se sont pas portés sur son mari, elle le croyait incapable d'une telle action. Cependant depuis cette époque elle eut peur et s'est tenue enfermée chez son père.

Le 16 février, elle était dans une salle, au rez-de-chaussée, avec son père et la femme Roz, lorsqu'elle a entendu la voix de son mari, elle s'est empressée de fermer la porte avec une corde, elle a ouvert la fenêtre et les persiennes et s'est élançée dans la rue.

Moyaux interpellé, dit qu'il ne savait pas que sa femme partait avec Santenere, sans cela il les aurait arrangés (sic) tous les deux.

On entend ensuite le témoin Santenere. Il a fait la connaissance des époux Moyaux parce qu'il habitait le même maison. Voyant que le ménage s'était pas uni, et sachant qu'elle avait été mise à la porte, il a proposé à la femme Moyaux de venir à Philadelphie. Moyaux savait parfaitement que sa femme partait avec lui, il avait donné son autorisation.

Moyaux qui déjà a traité le témoin de lâche et de menteur, dit que s'il avait su qu'ils parlaient ensemble il les aurait nettoyés.

Santenere raconte ensuite la scène de Châtillon. Pais il dit que jusqu'au départ, il n'a pas eu avec la femme Moyaux de relations coupables.

La femme Champsy a entendu des disputes dans un puits de la Compagnie de Recho-la-Molière et qu'on travaillait activement pour pénétrer jusqu'à eux; nous avions en même fait connaître que ces éboulements occupaient une étendue considérable, ce qui supposait un long travail avant d'arriver à un résultat.

Hier soir, en effet, après quatre jours d'efforts incessants, on était encore loin de toucher au but et, si quelque circonstance providentielle ne vient diminuer la tâche, c'est seulement demain ou après demain même, qu'on atteindra l'endroit où l'on suppose que se trouvent les malheureux.

Voici, d'ailleurs, sur l'accident, des détails précis, recueillis de la bouche du personnel du puits de Rhins, où il s'est produit.

Dans l'après-midi de mardi, vers 4 heures les nommés Ploton, Vital, Peyron et Thiers Peyron, frère de ce dernier, travaillaient dans une galerie d'avancement; lorsque Ploton, qui venait de donner un coup de sonde, passa la russette dans le trou pour le dégager. Aussitôt, l'eau sortit de ce trou avec une certaine violence, et, frappant la paroi opposée de l'étroite galerie où se trouvaient les mineurs, rejailit de tous les côtés éteignant les lampes de ceux-ci.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perdant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infructueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cônes, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Ploton se dirigea vers la sortie du plan incliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencontra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Peyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Antoine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'événement, était occupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Ploton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Ploton et des frères Peyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et mouillée, comme il s'en rencontre beaucoup à Roche. La mollière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entraînant tout sur son passage, a produit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au bout de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et depuis, on les a poursuivis sans interruption.

Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'éclaircissait à chaque instant, les mineurs perd